

LES MOIS DU DÉBUT DE LA PIERRE TAILLÉE

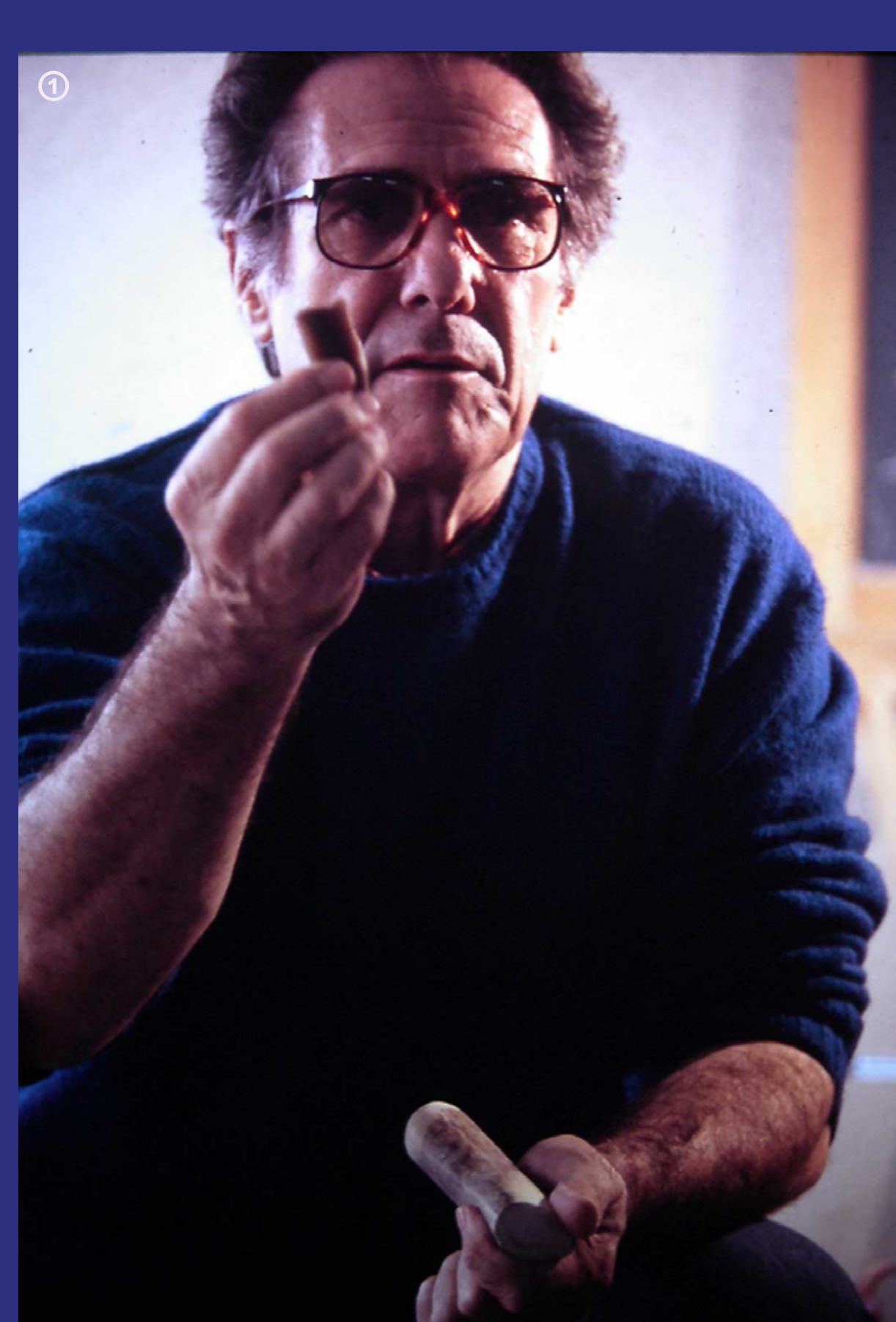
MAI 2026

LA TAILLE AU CŒUR LA COLLECTION EXPÉRIMENTALE DE JACQUES TIXIER

Ce mois-ci, le musée d'Archéologie nationale met à l'honneur l'un des pionniers de la science préhistorique, Jacques Tixier, fondateur et directeur du laboratoire « Préhistoire et technologie » du CNRS, décédé en 2018 ①.

JACQUES TIXIER, CELUI QUI FAISAIT PARLER LA PIERRE

C'est aux confins du Sahara algérien que naît l'intérêt de Jacques Tixier pour l'archéologie. Jeune instituteur, il découvre un site préhistorique local pour lequel il se passionne rapidement. Remarqué pour sa sagacité par un chercheur du musée du Bardo à Tunis, il décide de reprendre ses études et entre au CNRS en 1955. De retour en France en 1962, il soutient sa thèse et poursuit ses travaux de terrain, fouillant en Dordogne, au Maroc, au Liban et même au Qatar. Particulièrement salué pour ses qualités de pédagogue, il forme de nombreux étudiants français et internationaux à l'étude des sites préhistoriques et à la technologie lithique ②.



© Portrait de Jacques Tixier en 1987

© José-Manuel Benito Álvarez



© Jacques Tixier enseignant la taille à un étudiant

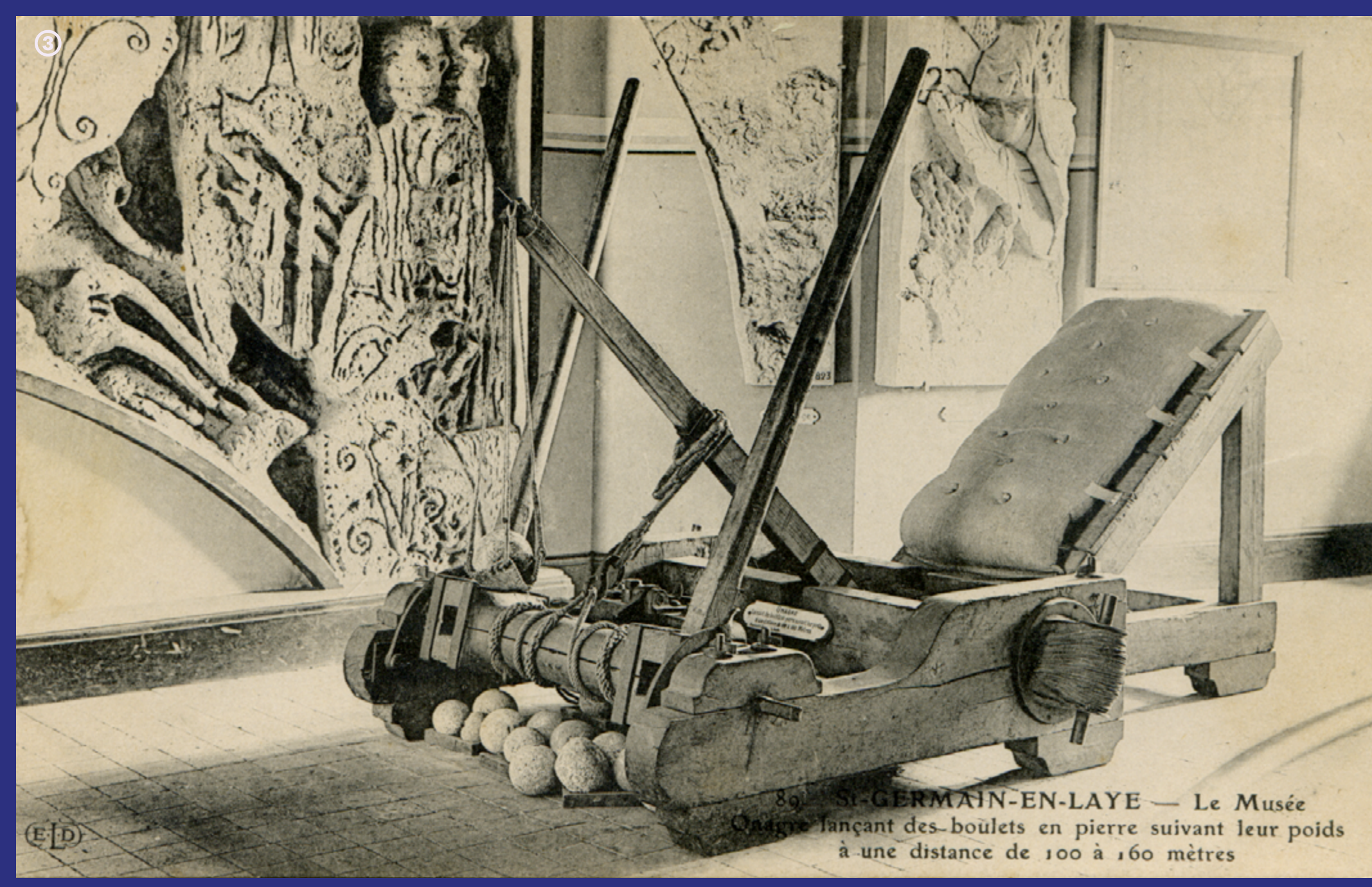
© José-Manuel Benito Álvarez

En 1979, il crée le laboratoire « Préhistoire et technologie » (ancêtre de l'unité mixte de recherche (UMR) « PréTech », en partie à l'origine de l'actuelle UMR « TEMPS »), qu'il dirige jusqu'en 1987. À la fin des années 1970, il développe une nouvelle approche des vestiges lithiques. Elle conjugue l'observation et l'expérimentation des processus de taille à une intelligence du geste inscrit dans son contexte et s'appuie sur la notion de « chaîne opératoire », tout juste développée par André Leroi-Gourhan. Cette méthode systémique novatrice, dans la continuité des découvertes récentes de l'anthropologie, donne naissance à un ouvrage fondateur, *Préhistoire de la pierre taillée*, publié entre 1980 et 1999, véritable manuel d'étude technologique encore utilisé de nos jours.

UNE COLLECTION SCIENTIFIQUE, TECHNIQUE... ET POÉTIQUE

La collection de pièces constituée au fil de sa carrière par Jacques Tixier revêt donc une importance particulière, à la fois référentiel incontournable pour la discipline et témoin de premier ordre de l'histoire des études de technologie lithique. Elle rassemble des objets produits par le chercheur au cours de ses expérimentations et des outils qui lui ont servi à les façonner, souvent marqués de son monogramme personnel. Les pièces sont représentatives de la variété des techniques explorées par Jacques Tixier : séries de débitage laminaire ou lamellaire, pièces bifaciales, outils avec emmanchements restitués. Tous sont taillés dans différents types de silex, de jaspe, de grès, d'obsidienne ou même de verre – parfois coloré ! L'extrême délicatesse de certaines pièces, ainsi que leurs qualités esthétiques, révèlent autant l'habileté du technicien que la sensibilité de l'homme.

DE L'ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE AU MAN



© Modèle d'onagre dans une salle du musée reproduit sur une carte postale
Phototypie, tirage sur papier cartonné, 9 x 14 cm
Le Deley, entre 1903 et 1922

© MAN, centre des archives
COL/CP/MUS/06/008

Pour la réalisation de son nouveau projet scientifique et culturel, le MAN souhaite aujourd'hui valoriser l'archéologie expérimentale, discipline parfois spectaculaire permettant de reconstituer la chaîne de fabrication et d'usage des objets archéologiques.

Depuis sa fondation, elle est présente au musée, notamment grâce à la contribution de Jean-Baptiste Auguste Verchère de Reffye (1821-1880), qui, au début des années 1860, tente de reproduire des modèles de catapultes et d'onagres de l'armée romaine ©. Aujourd'hui, l'objectif du musée est de procéder à l'accroissement de ce fonds à travers l'acquisition d'ensembles produits par des chercheurs dont l'impact sur leur discipline a été fondamental en France comme à l'étranger. C'est donc tout naturellement que le musée se fait lieu d'accueil pour la collection de Jacques Tixier.

Ce dernier avait souhaité que ce fonds, propriété du CNRS, soit ainsi préservé et mis à la disposition des chercheurs et du public dans une institution muséale d'envergure nationale. Ce souhait a été exaucé en 2025, grâce à la collaboration du CNRS, qui a accepté de procéder à un transfert de ces collections exceptionnelles au profit du musée d'Archéologie nationale.